

Ria, L. (2019). *Former les enseignants. Pour un développement professionnel fondé sur les pratiques de classe*. ESF. 248 pages.

Recensore traditore : un défi de taille que celui de rendre compte en quelques lignes d'un ouvrage qui tient ses promesses ambitieuses. Structuré en quatre parties, ce livre prend en compte, sans fioritures, la complexité du champ professionnel auquel il se destine en priorité : la formation à l'enseignement, tout au long de son cours de vie. Luc Ria donne tour à tour voix et place à des enseignant-e-s, à des chercheur-e-s, à des cadres et à des formatrices et formateurs, sans oublier les élèves, en soignant le rythme et la cohérence d'ensemble. Est mise à l'honneur ainsi la pratique ordinaire de l'enseignant-e. L'auteur ne se limite toutefois pas à faire état de ses travaux qui depuis une vingtaine d'années nourrissent le champ de la formation et de l'enseignement, dans l'Hexagone et au-delà, en conjuguant ambition politique, éthique professionnelle et compétences techniques, comme le dit Philippe Meirieu en quatrième de couverture. Des perspectives sont également ouvertes pour l'avenir, y compris en abordant avec clairvoyance des modalités de formation et d'accompagnement combinant présentiel et distanciel.

Les quatre parties s'imbriquent pas à pas. Une fois définies, dans la première partie, les clés d'intelligibilité du travail enseignant – entre dilemmes, compromis opératoires, multiples déterminants et organisateurs invariants d'une activité typique et singulière à la fois – dans la deuxième partie sont exposées les composantes du processus de développement professionnel de celles et ceux qui entrent dans le métier. Normes personnelles et institutionnelles, indétermination et exploration sont quelques-unes des composantes d'un processus décrit comme lent, non linéaire, individuel. L'étape suivante est la prise en compte du *collectif apprenant* : le potentiel d'apprentissage des équipes est soutenu par la présentation de dispositifs concrets qu'exploitent la fécondité des communautés, surtout si elles sont pluricatégorielles, dans les croisements de perspectives et des zones de compétence. Les risques et écueils de ces *organisations apprenantes* sont décryptés. S'ouvre ici une des perspectives d'approfondissements offerte par l'ouvrage : mieux comprendre comment fonctionne cet effet *augmentant* du collectif.

Dans la dernière partie est décrite une série de dispositifs, principalement fondés sur l'intention de *ramener le réel en formation*.¹ C'est par des *instruments-miroirs* que les différent-e-s actrices et acteurs concerné-e-s par le développement professionnel, au sens large, peuvent *se voir en action* afin de co-construire et co-affiner leurs compétences. Le pari : cerner et analyser l'*activité typique*, centrée sur l'expérience vécue, faisant à la fois place aux émotions et à une distance critique rigoureusement outillée. C'est que l'analyse de l'activité fonctionne comme « [...] une mise en intrigue et en même temps une mise en abyme des faisceaux de préoccupations et des attentes des protagonistes des situations d'enseignement/apprentissage » (p. 59). Nous relevons là une autre perspective d'approfondissement : la *capacité* de mise en mot et en intrigue de l'expérience nous intéresse, en particulier quant au rôle du chercheur-formateur ou de la chercheuse-formatrice dans le développement de cette capacité, dans un système d'étayage soutenu et soutenant (qui peut être réciproque et impliquer des traces de l'activité), contribuant à la création d'un espace que nous associons au concept détourné de *zone prochaine de développement professionnel*.

La lecture de cet ouvrage pourra s'apparenter à l'expérience d'un *page turner* : on pourra être conquis-e par des descriptions minutieuses et lucides des alertes posées, tout en se projetant dans un voyage de (re)découvertes – par exemple celle des doubles simplexes, types de modélisations d'indicateurs pour observer et analyser l'activité d'enseignement-apprentissage, ou encore des *lesson studies*, dont on appréciera les enjeux et les adaptations locales possibles.

On pourrait recommander de... ne pas lire cet ouvrage. Pour qui œuvre dans le domaine de la formation à l'enseignement, le risque est d'en ressortir avec pléthore de projets en germe, tous plus innovants et passionnants les uns que les autres, ne sachant pas par lequel commencer. Cet ouvrage met à rude épreuve une éventuelle croyance en l'impossibilité de cette mission : accompagner le développement professionnel, avec un outillage complexe mais dont les intrications sont maîtrisables, avec bienveillance et rigueur, par des compromis opératoires et une collaboration sans faux semblants entre partenaires dans un mouvement d'épanouissement réciproque. En tant qu'acteurs et actrices en première ligne dans l'école, ne lisez pas ce livre, au risque de vous laisser tenter par une co-formation. Chevronné-e-s, expert-e-s ou ex-pair-e-s de vos collègues entrant dans la profession, vous pourriez « contribuer à stabiliser/déstabiliser l'activité débutante » (p. 22), en enrichissant la vôtre. Ne lisez pas ce livre si vous êtes cadre scolaire et que vous craignez qu'un processus de formation ouvert

¹ Référence au titre d'un module de formation de l'IFE de Lyon – <http://ife.ens-lyon.fr/ife>

aux deux bouts (en amont, par une prise directe avec les préoccupations du terrain, et en aval, par une visée exigeante de développement professionnel) puisse engager – y compris quant aux modalités de pilotage – des mouvements de transformation des collectifs professionnels dont vous faites partie.

Au-delà de ce jeu de faux avertissements, cet ouvrage, ancré dans une approche du *workplace learning*, opérationnalise l'analyse et la valorisation des dispositions à agir typiques et de leurs composantes individuelles. Il révèle, au cœur de la tension entre activités prescrites et activités réelles, la nécessité de « re-normaliser les prescriptions du métier à la lumière de ces écarts » (p. 115). C'est tout l'enjeu de mobiliser le triptyque de « l'utile, l'utilisable et l'acceptable » (p. 194) afin de valoriser la pertinence des savoirs professionnels. C'est là une troisième perspective d'approfondissement : mieux comprendre les résistances que les acteurs et actrices du terrain manifestent souvent lorsque des démarches d'analyse de leur propre activité leur sont proposées. Les craintes de déstabilisation et l'incertitude qui vont avec l'analyse de sa propre activité sont à comprendre et intégrer dans la négociation du mandat de formation, ce qui, s'il faut le préciser, n'a rien d'évident.

L'auteur transmet au final une sorte d'urgence tranquille : la formation du personnel enseignant, ce « catalyseur le plus influent et le plus puissant de l'équité, de l'accès à l'éducation et de la qualité de l'éducation » (p. 15) est une priorité pour bâtir le monde de demain. Mais l'urgence nécessite de se déployer sans précipitation dans l'espace et le temps. Luc Ria, s'il était suisse, aurait pu paraphraser ainsi le mantra du confinement à l'helvétique : agissons pour un développement professionnel *continu* des enseignant-e-s... *aussi vite que possible mais aussi lentement que nécessaire*.² Si telle est la musique, ce livre donne des clés, des instruments, et le la.

Katja Vanini De Carlo, coordinatrice pédagogique DIP, chercheuse LIFE, formatrice PIRACEF

² « *Il faut agir aussi vite que possible, mais aussi lentement que nécessaire* ». La formule, désormais « doctrine culte » en Suisse, a été prononcée par Alain Berset, Conseiller Fédéral, le 16 avril 2020 en relation à la gestion de la pandémie du Covid-19.